

Le 1er tour de l'élection présidentielle brésilienne aura lieu demain, dimanche 2 octobre. La bataille électorale se résume pour l'essentiel à un duel entre le néofasciste Bolsonaro et Lula, soutenu par la quasi-totalité de la gauche.

Il s'agit d'une échéance cruciale, à l'évidence pour le peuple brésilien – en particulier pour les minorités et les classes populaires, premières cibles et victimes de la politique du gouvernement d'extrême droite – mais aussi pour le continent latino-américain et pour le monde. Une victoire de Bolsonaro, dans la foulée de la percée des extrêmes droites suédoise et italienne, galvaniserait encore un peu plus les néofascistes. Trump n'a ainsi pas manqué de soutenir Bolsonaro, parfois présenté lui-même comme le « Trump des tropiques ». Elle constituerait en outre un triomphe pour les industries fossiles et les mouvances climato-sceptiques, qui sont loin de rester l'arme au pied face à l'accélération de la crise environnementale, mais aussi pour les pires courants réactionnaires, masculinistes, homophobes et transphobes.

À l'inverse, une victoire de Lula signifierait un coup d'arrêt pour les extrêmes droites et un encouragement pour les gauches. Pour autant, tout resterait à faire. Bolsonaro sera assurément tenté dans les semaines qui viennent par un coup de force, à la manière de Trump mais en sachant qu'il dispose d'un soutien beaucoup plus solide que ce dernier dans l'appareil d'État (en particulier dans l'armée). La gauche et les mouvements sociaux seraient ainsi mis au défi de mobiliser dès le lendemain d'une éventuelle victoire de Lula, pour confirmer dans la rue une victoire dans les urnes. Surtout, l'extrême droite ne peut être véritablement vaincue que par la construction d'une autre société : on peut repousser provisoirement le néofascisme par une mobilisation imposante, une victoire électorale ou une décision judiciaire, mais on ne peut se débarrasser de ces courants sans bâtir une véritable alternative politique, qui suppose la rupture avec le capitalisme racial, patriarcal et écocide.

C'est tout le défi, immense, pour la gauche radicale brésilienne : contribuer à la défaite de Bolsonaro et tenter d'ouvrir une brèche vers une autre société.

[Que faire si Bolsonaro tente de se maintenir au pouvoir par la force ?](#), par Valério Arcary

[Brésil : Pourquoi le PSOL \(gauche radicale\) a-t-il décidé de soutenir Lula ?](#), par Valério Arcary

[Brésil : dix notes sur le PSol et la lutte pour un gouvernement de gauche](#), par Valério Arcary

[Brésil : le retour de Lula, le néolibéralisme autoritaire et la dialectique lulisme-bolsonarisme](#), par Fabio Luis Barbosa dos Santos et Marco Antonio Perruso

[Brésil : pourquoi la majorité de la gauche a-t-elle sous-estimé Bolsonaro ?](#), par Valério Arcary

Brésil : l'antifascisme commence par la lutte pour la vie des Noirs,
par Martina Gomes

« Bolsonaro, dégage ! ». 15 thèses sur la situation politique au Brésil,
par Valério Arcary

Le Brésil de Lula à Bolsonaro : quand la peur a vaincu l'espoir ?, par
Fabio Luis Barbosa dos Santos

Le Brésil dans le tourbillon de la crise structurelle du capital, par
Tatiana Fonseca Oliveira

Jair Bolsonaro et la montée du fascisme au Brésil, par Hugo Goeury

Brésil : penser la défaite de la gauche et le danger néofasciste. Entretien avec Valério Arcary

Pour comprendre le Brésil de Bolsonaro. Entretien avec Mylène
Gaulard

Le Brésil au bord de l'abîme. Bolsonaro et le retour du fascisme, par
Martín Mosquera

Brésil : Bolsonaro, la rencontre entre l'extrême-droite et les milieux évangéliques, par Mylène Gaulard

Brésil : dans une nouvelle conjoncture, quels axes pour une gauche socialiste radicale ?, par Valério Arcary

Brésil : le coup d'État, par Michael Löwy

Gouvernement Dilma au Brésil. Coup de gouvernail... à droite,
par Emir Sader et Juan Luis Berterretche

Coupe du monde au Brésil : profits pour quelques-uns, répression pour la majorité, par Edemilson Paraná

« Ce n'est pas une question de centimes ! Il s'agit de nos droits ». A propos du mouvement de contestation au Brésil, par Louisa Acciari et
Pierre Odin

Brésil : un associé de l'impérialisme européen, par Beatrice Whitaker